

Culte du dimanche 16 août 2009
 Temple de Grenoble
 Pasteur Pierre Emmanuel Guibal

1 Timothée 6, 1-21

Frères et sœurs

Chers amis

La première lettre de Paul à Timothée, lettre qui n'est d'ailleurs pas forcément de Paul mais d'une personne proche de sa pensée et vivant à une autre époque que lui, fait partie d'un ensemble de lettres communément appelé : les épîtres pastorales ; corpus qui comprend donc les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite. "Pastorales" donc car remplie d'avertissements, d'exhortations et de sagesse de toutes sortes à une Eglise jeune mais néanmoins querelleuse et bavarde, donnant au monde un mauvais témoignage. Ainsi la population des esclaves arrivant dans les communautés posait quelques problèmes d'ordres éthique et politique. C'est là où notre texte de ce matin commence.

Le rédacteur de cette lettre va donc exhorter son ami Timothée à poser à l'Eglise locale :

- premièrement : la question de la véritable liberté,
- deuxièmement : la question de l'esclavage véritable
- troisièmement : la question de la mise en œuvre de la liberté chrétienne.

1) La question de la véritable liberté.

Ce n'est pas pour rien que le réformateur Calvin dédie son commentaire des Pastorales au Prince Edouard, Duc de Somerset et Protecteur d'Angleterre. En effet celles-ci posent la question des libertés de chacun, qui doivent être garanties par le gouvernement civil. C'est là ce que la lettre à Timothée dit aussi et, plus précisément dans notre chapitre, avec l'exhortation aux esclaves, de ne pas déconsidérer leurs maîtres païens et de provoquer ainsi une excitation religieuse qui serait alors un contre témoignage. La liberté est donc aussi "le fait du prince" et les chrétiens doivent savoir se tenir.

Luther, quant à lui, ne se tient pas sur le registre du politique, mais sur celui de la théologie avec son traité du "serf arbitre" qui propose d'entendre que l'homme n'a pas de véritable liberté, de libre arbitre, sans le regard de Dieu dans sa vie. En effet, sans cette relation personnelle à Dieu, l'homme demeure esclave de son "moi profond", de son ego et de son égoïsme.

C'est ce que notre auteur nous dit en premier lieu : on peut être esclave et libre si on est habité par cette vie abondante manifestée par la foi en Dieu. Vie qui consiste à tout demander comme à recevoir de ce Dieu qui donne "à celui qui est venu au monde sans rien et qui de toute façon repartira sans rien." Mais dans ce vide, que représente le rien, le néant, il y a Dieu.

La véritable question qui ressort de cette réflexion est de savoir, finalement, ce qui nous retient, ce qui nous attache et qui nous fait devenir un esclave dans notre existence?

2) Qu'est-ce que l'esclavage véritable?

C'est là que se pose pour nous la deuxième question : qu'est-ce que l'esclavage véritable?

Où alors, oui, quelle est la chose qui nous tient en vérité?

Ce qui est prégnant ici, et qui interpelle, c'est la faculté de l'Eglise à s'attacher à d'autre valeur que celles de la foi en Dieu. En effet ce qui rend esclave l'homme c'est son hypocrisie : avoir la couleur et le goût de la chrétienté mais vivre selon soi, et pour son propre intérêt. L'objectif, alors, est de devenir quelqu'un d'important. Et petit à petit de tomber dans les "filets" de la tentation en "voulant de l'argent".

C'est ce qui m'a interpellé à la lecture de ce texte, la définition de l'esclavage au verset 9 : "vouloir de l'argent". Ce n'est pas l'argent qui est souligné c'est le principe de vouloir de l'argent à tout prix.

C'est l'homme qui se laisse tenter et qui veut que sa volonté soit faite. Le chrétien n'est plus alors un témoignage de la Parole de vie, d'un homme à l'image de Dieu ; le chrétien, dit l'écrivain, n'est plus dans l'amour et la grâce mais dans le calcul et la fatalité.

Il en est ainsi de la crise économique mondiale qui sévit aujourd'hui ; crise où le vouloir de l'argent à tout prix est, quelque part, le seul responsable des faillites des banques, des entreprises et des humains dépossédés de tout.

Le calcul peut être vu dans ce qui est dénoncé depuis trois ans par tous les spécialistes économiques du monde : inciter les gens à s'endetter pour s'enrichir en possédant toujours plus. L'incitation a tellement bien marché, que le nombre de familles en faillite a considérablement augmenté dans le monde. Mais le "vouloir de l'argent", quant à lui, a permis aux possédants de posséder encore plus.

La fatalité réside dans le fait que les affaires marchent ou ne marchent pas. C'est la règle des affaires menées par les hommes.

Et c'est là où Timothée est exhorté, en tant que chrétien à poser les bonnes questions aux hommes et aux femmes de ce monde qui cherchent à vivre malgré tout : qui gouverne dans ta vie ? Qu'est-ce qui est premier dans ta vie ? Qu'est-ce que la liberté ?

Jésus n'a pas répondu à Pilate qui lui posait la question de la liberté parce que celui-ci ne voyait pas les paroles de l'homme qui se tenait devant lui.

3) Comment on vit en homme libre?

En effet, derrière toutes ces questions existentielles il y a ces questions que nous nous posons tous sur notre identité d'homme et de femme libre : comment fait-on? Quelle est la solution?

En pensant à cette troisième partie de notre réflexion, le verset 13 s'est imposé à moi comme la réponse à nos questions. Celui-ci précise : ce que je te prescris, dit l'écrivain à Timothée, "je te le prescris devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et Christ Jésus qui a rendu témoignage devant Ponce Pilate par sa belle profession."

La réponse est là dans cette préposition "devant" ; devant Dieu et le Christ Jésus. On est véritablement libre quand on se tient devant Dieu et le Christ.

Autrement dit, on est libre quand on prie notre Dieu. On est un Chrétien, on est pleinement libre quand on se déplace devant Dieu. C'est là l'enseignement du Christ sur la prière : "quand tu veux prier va dans ta chambre et ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret. Et ton Père qui est là te voit". Il ne s'agit plus alors de mensonge et d'hypocrisie, mais de liberté, de liberté de se montrer à son Dieu en se mettant devant Lui. Il n'est plus alors question d'un

"vouloir totalitaire" mais d'une "liberté transparente", d'un face à face où la seule dynamique consiste à donner et à recevoir de Dieu. Pour tout attendre de Dieu qui seul donne la liberté, pour parler comme le rédacteur de l'épître. Et là est notre témoignage de Chrétiens, d'hommes et de femmes habités par la liberté.

Je voudrais souligner quatre passages de ce texte qui expriment cette dynamique et qui m'ont interpellé. Si tu recherches la liberté alors :

- fuis l'esclavage ; fuis ce qui te retient et t'attache, t'empêchant d'avancer et de vivre avec l'humanité,
- mais recherche la cohabitation avec Dieu et l'humanité ; autrement dit, communique avec ton Dieu, les hommes et les femmes,
- combat le combat de la foi ; autrement dit, il n'est jamais facile de vivre avec les autres, la liberté que Dieu donne. Mais il y a des armes proposées qui sont les armes de Dieu : s'habiller de la cuirasse de la justice et de la vérité ; porter les chaussures qui amènent la paix ; prendre le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit qui est la Parole. Et l'apôtre Paul termine son exhortation en disant : après, tenez bon.
- Ou, autrement dit : saisissez-vous de l'éternelle vie. Oui, mettons-nous devant Dieu pour lui confier notre finitude et toute notre mort et recevons, en retour, sa Parole exprimée par le Christ : la vie éternelle c'est connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ.

Oui, mon frère, ma sœur, c'est dans ce face à face avec ton Dieu, dans ta prière transparente que tu recevras la liberté véritable, celle qui te sort de tous tes esclavages.

AMEN